

Spécial élections 95 : mais où sont donc les candidates ?

Autor(en): **Chapuis-Bischof, Simone**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **83 (1995)**

Heft 4

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280643>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Mais où sont donc les candidates?

A entendre ce qui se trame en coulisse, les hommes se bousculent au portillon, les femmes se font prier. Bilan des élections cantonales dans 3 cantons et perspectives pour les nationales de cet automne.

«**T**u ne te rends pas compte, m'a dit une candidate, à quel point les hommes qui rêvent d'aller au Conseil national sont nombreux dans ce canton!» Et ce doit être partout pareil, à croire que les femmes ne seront vraiment sollicitées – et sérieusement soutenues par leur parti – que le jour où la politique aura perdu de l'intérêt et où l'on ne trouvera plus de candidats masculins!

Les principaux partis politiques vaudois ont été interpellés par la présidente de l'ADF-Vaud, Christiane Mathys, qui leur a demandé quelles étaient leurs intentions

pour les élections fédérales. Les congrès cantonaux n'ont pas encore eu lieu et les réponses – elles ne sont pas encore toutes arrivées au moment où nous écrivons ces lignes – sont assez vagues. Les intentions sont louables: 8 candidates sur 17 pour l'UDC, 7 candidates au moins pour les libéraux, 8 ou 9 candidates pour le GPE. «Nous visons le 50%», écrivent les socialistes, «Autant de femmes que d'hommes», dit le PDC. Ce dernier parti ajoute que «les candidates auront la priorité pour toutes les manifestations médiatiques». Les radicaux n'ont pas encore répondu.

La présence d'un nombre important de femmes sur les listes est essentielle. Certains partis ont adopté une règle interne prévoyant de réserver le tiers de leur liste aux candidatures féminines. Or, du fait que ces dernières ont moins de chances de passer, ce quota est totalement insuffisant (voir les exemples des élections cantonales à Bâle-Campagne et communales à Genève).

Il faut se rappeler qu'en 1991, il y avait 834 candidates au Conseil national. 35 d'entre elles ont été choisies (4,1%). Les hommes eux étaient 1726 à briguer un siège, 165 ont gagné, soit 9,5%.

L'analyse des dernières élections fédérales, présentée dans *F-Questions au féminin* 3/92, montrait bien ce handicap des candidates face aux urnes: l'électorat est la plupart du temps moins favorable aux femmes que les dirigeants des partis. En effet, les proportions d'élues sont quasiment toujours plus faibles que les proportions de candidates. D'autre part, le soutien de l'entourage et des médias est loin d'être aussi fort pour une candidate que pour un candidat, disaient Catherine Cossy et Heidi Stutz dans la même étude: elles avaient analysé les émissions de radio et de TV consacrées aux élections et découvert que le temps de parole accordé aux femmes était bien inférieur à leur proportion sur les listes. C'est pourquoi, disait l'étude, il est impératif de présenter davantage de femmes et il leur faut «un sou-

Elections à Bâle-Campagne: déception des femmes

(sch) – Les citoyens et citoyennes de Bâle-Campagne devaient renouveler leurs autorités cantonales à fin février. Le résultat de ces élections a déçu les féministes de ce demi-canton: 22 femmes seulement ont été élues au Grand Conseil (Landrat) pour 90 sièges – soit 24,4% – alors qu'il y a 4 ans, les femmes avaient réussi à avoir 23 sièges sur 84 – soit 27,3% – et que 3 députées étaient entrées en cours de législature.

Le Bureau de l'égalité de Bâle-Campagne a fait une campagne très vigoureuse, ne ménageant pas ses informations au corps électoral et aux partis politiques: un prospectus particulièrement réussi engageait chacun et chacune à voter pour des femmes: *Sie haben es in der Hand, Frauen braucht's in Baselland!*

Hélas, les urnes en ont décidé autrement. Seule consolation, il y a 23 femmes dans les premières «viennent ensuite». Le nombre des députées s'accroîtra forcément au cours de la législature.

Signalons par ailleurs que sur les 5

membres du Gouvernement, qui ont tous été réélus, c'est Elisabeth Schneider (PDC), seule femme, qui a fait le meilleur score.

Les partis et les femmes

La proportion des candidates présentées sur toutes les listes a cependant fait des progrès. 212 femmes pour 624 candidats au Grand Conseil, soit 33,9%, alors qu'elle était de 28,6% en 1991 (19,3% en 1971).

Les deux partis écologistes atteignaient 50% et 41,9% de candidates. Ensemble, ils n'ont eu que 6 élus, dont 2 femmes (33,3%).

Les socialistes ont présenté en moyenne 44,4% de femmes sur leurs listes, ce qui leur a permis d'obtenir une bonne proportion d'élues: 10 élues pour 24 sièges (41,6%).

Parmi les partis qui présentaient moins de 40% de candidates, le petit Groupe évangélique, qui avait une liste dans chaque cercle électoral, ne s'est vu attribuer que 4 sièges: deux femmes et deux

hommes. (De 31% de candidates, il passe à 50% au niveau des élus. C'est rare!)

Le Parti radical avait trouvé 34,8% de femmes à présenter sur ses listes; il emporte 25 sièges; 6 femmes sont élues, ce qui n'est pas beaucoup (24%).

32% des candidats du Parti démocrate chrétien étaient des femmes; une seule a été élue pour 13 sièges (7,7%). L'électorat de ce parti ne fait vraiment pas confiance aux femmes!

Restent deux partis qui ont encore obtenu le quorum: l'Union démocratique du centre et le Parti des démocrates suisses.

– 11 sièges pour le premier, une seule femme (9%). Ce n'est guère étonnant, puisqu'il n'y avait que 21,9% de femmes sur leurs listes.

– 7 sièges pour le second, tous masculins. Pourtant il y avait quelques candidates: 20,9% sur les listes.

Signalons encore que, dans deux cercles, des femmes ont tenté la liste «femmes». Elles n'ont pas obtenu le quorum.

«... tien sensiblement plus important de leur parti, des médias et d'autres organisations».

Voilà pour les conseils. Faisons maintenant un peu de prospective: s'il y avait cet automne 1000 candidates, quelles seraient leurs chances?

- Avec le même taux de réussite qu'en 1991, il y aurait, en octobre, 40 élues au National. La progression qui est, depuis une décennie, de +3 points par législature, progression à laquelle nous nous sommes résignées, serait légèrement inférieure à celle des deux dernières législatures.
 - A supposer que nos conseils (voir ci-dessus), ceux de la Commission fédérale pour les questions féminines*, ceux de *F-Questions au féminin...* portent leur effet et qu'il s'ensuive une augmentation du taux de réussite des femmes, nous arriverions à 50 élues! Mais... cela signifierait toujours une prédominance masculine flagrante: 3 conseillers pour 1 conseillère!
 - A supposer qu'une grande mobilisation des femmes (n'avons-nous pas assez de raisons d'être en colère?) renouvelle l'effet Brunner et augmente encore ce taux de réussite, nous arriverions peut-être à 60 conseillères. Ce qui n'est encore que le 30% des sièges, c'est-à-dire moins que dans bien des pays nordiques!
 - A supposer que le taux de réussite soit le même que pour les hommes... la parité serait là....
- On peut rêver.

Simone Chapuis-Bischof

* Femmes au parlement, guide pour les élections fédérales, à l'intention des partis, des organisations féminines et des médias.

Vaud: féminisation du Grand Conseil ?

(sch) - Non, on ne pouvait certes pas parler de féminisation du Grand Conseil après les élections de 1994. *Femmes suisses* avait d'ailleurs titré «Privileges masculins à peine grignotés» dans son numéro d'avril.

Pourtant les femmes avaient progressé en obtenant 41 sièges sur 200 (20,5%) alors qu'en 1990 il y avait eu 31 élues et en 1986 seulement 18.

Les proportions de femmes élues sont très inégales selon les partis. Pour les 3 grands partis politiques (164 sièges sur 200), on observe ceci:

- Le PS avec ses 15 députées arrive au score de 37,5% de sièges occupés par des femmes (en 1990 = 23,1% et en 1986 = 15,4%).
- Le Parti libéral a 10 députées, soit 24,4% (en 1990 = 16,7% et en 1986 = 15,6%).
- Le PRD a un peu progressé, puisqu'il a enfin 9 députées, ce qui ne fait que 13,2%! (mais en 1990, c'était 8,5% et en 1986 1,4%).

L'effet Brunner a donc fait encore quelques vagues sur l'électorat de gauche en 1994, puisque le corps électoral s'est montré plus féministe que les partis lorsqu'ils composèrent leurs listes. Les candidates socialistes ne représentaient que 29,7%, alors qu'elles passent à 37,5% lorsqu'il s'agit des élues. De même le

POP: 44% de candidates, 57,1% d'élues (sur 7 sièges, 4 femmes!).

Curieuse régression chez les écologistes: eux qui ont eu des listes paritaires depuis longtemps n'avaient pas trouvé assez de candidates connues pour ces élections (36,5%). Il n'y a eu qu'une élue (10%), alors qu'en 1990 les femmes écologistes occupaient 25% des sièges attribués à leur parti et en 1986 20%.

A l'UDC, les femmes restent très minoritaires: une seule élue, soit 6,2% des sièges, en 1990, c'était 6,7%.

A l'étude des proportions de candidates et d'élues dans les 3 grands partis politiques vaudois pendant 20 ans (radicaux, socialistes et libéraux), il est intéressant de constater que les radicaux ont fait des progrès, puisqu'ils présentent 3 fois plus de candidates qu'il y a 20 ans. Mais leur électorat ne fait pas confiance aux femmes. Les socialistes ont une progression assez exceptionnelle. Que des candidates aient les mêmes chances d'être élues que les hommes est rarissime - et nous avons examiné assez de statistiques pour pouvoir l'affirmer. Belle cohésion entre l'électorat et la direction du parti, sauf en 1986 où plusieurs députées sortantes avaient pris une veste! Si seulement c'était le cas partout! Les libéraux témoignent d'une plus grande ouverture aux femmes que le PRD.

Genève: où sont les femmes?

(sch) - Les citoyens et citoyennes des 45 communes genevoises éliront dans quelques jours leurs autorités communales. Tous les législatifs communaux sont élus, ce qui n'est pas le cas dans la majorité des autres cantons où les plus petites communes n'ont droit qu'à une assemblée communale réunie une ou deux fois l'an. Si Gy et Russin étaient vaudoises, elles n'auraient pas de conseil législatif élu (appelé conseil municipal à Genève et conseil communal dans 38% des communes vaudoises, les autres ayant un conseil général ou assemblée de commune où tous les votants sont convoqués).

Tous ces législatifs genevois offrent entre 9 et 35 sièges, mis à part Genève qui cherche 80 conseillers municipaux. Pour les 45 communes: 842 sièges sont à repourvoir. Les candidats sont nombreux, nous en avons dénombré 1502 (soit 1101 hommes et 401 femmes). La proportion moyenne de candidates est donc de 26,7%. Une candidate pour 3 candidats, ce n'est vraiment pas la gloire!

Voyons un peu comment les partis politiques se sont comportés. Le Parti libéral, présent dans 25 communes, est en dessous de la moyenne cantonale avec 24,6% de candidates. Sont également en dessous de la moyenne, le Parti radical (22%), le Parti démocrate-chrétien (24,2%) et l'Alliance de gauche (24,2%). Seuls le Parti socialiste (34,8%) et les Verts (33,8%) font nettement confiance aux femmes. L'Union démocratique du Centre, présente dans une seule commune (liste UDC-Démocrates suisses), a aussi une moyenne honorable (36,3%).

Dans les communes qui n'ont pas de parti politique mais qui présentent des listes d'entente communale ou des listes baptisées des noms les plus variés (Nouvelle cuvée, J'aime, Dialogue, Pour l'avenir...), la moyenne était de 28,4%.

Pour Genève-Ville, les proportions se situent entre 23% (PDC) et 30,5% (Verts).

Si, il y a quelques années, certains partis osaient placer une femme à côté de 10 ou 20 candidats, ils s'efforcent aujourd'hui d'offrir un quart de leurs listes aux

femmes. Il y a donc une certaine uniformité de comportement des différents partis à Genève: les listes paritaires sont exceptionnelles.

Sur 104 listes de partis politiques, nous n'avons trouvé que 7 listes où les femmes sont en nombre égal ou supérieur. A Chêne-Bourg, la liste écologiste (3 femmes et 3 hommes). A Thônex, chez les socialistes (3 et 3), chez les verts (1 candidat et 3 candidates!). A Pregny-Chambésy la liste du PS (2 hommes et 4 femmes). A Vernier au PS (6 et 6). A Bernex au PS aussi (5 et 5). Une seule liste radicale paritaire à Perly-Certoux (3 et 3). Sur les 57 listes d'entente communale (ou autre appellation) seules 6 listes ont un nombre égal ou supérieur de femmes.

Une seule liste féministe «Femmes de Presinge» présente 4 candidates.

Conclusion: pourvu que les électeurs et électrices soient un peu plus féministes que ceux qui ont concocté de telles listes!

P.S. les autorités exécutives seront élues un mois plus tard. Dossier à suivre!